



PERDU CONNAISSANCE

Adrien Béal - le 14 et 15 nov. 2019

Théâtre du quotidien - Unité de lieu et scénographie - Intrigue - Vérité

Les hasards de la vie amènent six personnages à se croiser dans un espace où rien ne devait les conduire. Entre machine à café et jeu de cartes, se joue ici le destin fortuit des rencontres.

L'action se déroule dans la loge d'une gardienne d'école. Le décor magnifique nous y transporte. Un espace curieux, espace privé dans un espace public : on devine, à travers les larges fenêtres, la cour de l'école, le couloir qu'empruntent les enfants. Dans un coin, le lit, en face, le bureau et son tas de papiers, d'objets posés en vrac. Dans ce lieu, six personnes vont se croiser, partager un moment de leur vie, dans l'ombre de la titulaire absente du lieu, la gardienne, récemment tombée dans le coma. Six personnes que rien n'aurait dû amener ici à se rencontrer, chacune porteuse de ses mystères, des ombres et des lacunes de sa vie. Qu'est-ce que l'on révèle de soi-même aux autres, quel récit fait-on de sa personnalité, comment est-on perçu ? Sur quoi se fonde la relation à l'autre, sur quels quiproquos, quelles ambiguïtés ? Ces six personnages en quête d'identité nous renvoient à nous-mêmes, à nos propres doutes. Qui sommes-nous, qui est l'autre ? Nous sommes conviés, non sans humour, à participer à cette enquête, non pour résoudre une intrigue, mais pour simplement définir le lieu commun qui nous permet d'exister.

MISE EN SCÈNE Adrien Béal
COLLABORATION, PRODUCTION Fanny Descazeaux
AVEC Pierre Devérines, Boutaina El Fekkak, Adèle Jayle, Julie Lesgages, Étienne Parc, Cyril Texier
DRAMATURGIE Jérémie Scheidler
SCÉNOGRAPHIE Kim Lan Nguyen Thi
COSTUMES Benjamin Moreau
LUMIÈRES Jérémie Papin
RÉGIE GÉNÉRALE Martin Massier
RÉGIE LUMIÈRE Jean-Gabriel Valot

Fréquenter

- **Présentation d'Adrien Béal et de son travail** <http://www.theatredeplie.fr/site/>
- **Cinq questions à Adrien Béal** <https://m.youtube.com/watch?v=BufruhoeGqU>
- **Dramaturgie et lumières** <https://m.youtube.com/watch?v=ExglYSJF7bQ>

Pratiquer

- **Improvisation 1** : Construire une improvisation à partir d'un lieu dans lequel les personnages entrent, sortent, se croisent.
- **Improvisation 2** : Investir ce lieu d'un questionnement sur la vérité
- **Écriture du décalage** (à partir des improvisations 1 et 2) : Écrire un dialogue dans lequel les personnages se parlent sans vraiment se comprendre ou s'écouter.

S'approprier

- **Le titre et la démarche / Perdu connaissance** : réaliser un brainstorming sur tout ce que peut signifier ce titre
- **Unité de lieu et scénographie / la loge de la gardienne** : espace public et espace privé.
Analysez la scénographie et observez les liens qui se tissent entre le jeu et l'espace.
- **La Terrasse / Eric Demey** : *C'est un théâtre qui trace son chemin, singulier et hautement stimulant. Adrien Béal et le Théâtre Déplié sont de retour avec Perdu connaissance. A voir. Le Pas de Bême a révélé le travail d'Adrien Béal et du Théâtre Déplié. L'histoire d'un élève modèle qui se mettait d'un coup à refuser chacune des exigences scolaires. Perdu connaissance revient sur les bancs de l'école, ou plutôt dans la loge d'une gardienne d'école. La très belle scénographie, signée Kim Lan Nguyen Thi, crée une loge surdimensionnée par rapport au réel, où tous les détails produisent un effet de réminiscence : les spots grillagés, le filet de ballons de basket qui traîne par terre, les murs défraîchis couleur crème et saumon, le grand lavabo rectangulaire tâché de peinture...*



PERDU CONNAISSANCE

Adrien Béal - le 14 et 15 nov. 2019

Comme la gardienne est subitement tombée dans le coma, cette loge voit converger la sœur de la gardienne et son compagnon, qui sont en cours de séparation, une autre sœur, qui sort de prison, la directrice de l'école et son mari et un parent d'élève un peu bizarre. Pour composer avec l'absente, avec l'absence, ils vont devoir imaginer un nouveau fonctionnement à cette loge. Un enjeu dérisoire en soi mais ô combien important. Il conduit chacun en effet à se repenser, à se réinventer sans cesse et donc à recomposer le monde. A travers la loge d'une école, c'est tout un dispositif social qui est en jeu, et plus largement, celui de la vie de chacun. Essayer sans relâche de se créer. Si la scénographie est d'un grand réalisme, le jeu des acteurs n'a, lui, rien de naturaliste. Chaque réplique engage tout le corps. Pas de flux émotionnel continu. Des changements de direction incessants, des pensées à contre-pied. Chaque échange produit de l'émotion et chaque pensée semble se façonner en direct. On a l'impression d'une grande liberté. Restez vivants, au présent, défiez-vous des règles et choisissez votre vérité, semblent dire les personnages, sans jamais l'exprimer aussi littéralement, fort heureusement. Ils sont ordinaires et humbles, ces personnages. Vivants, extrêmement, toujours en train de se choisir, dans une écoute aiguë de l'autre. Pierre Devérines, Boutaina El Fekkak, Adèle Jayle, Julie Lesgages, Etienne Parc et Cyril Texier leur ont construit des parcours qui déjouent sans cesse les attentes. En état d'alerte et d'ouverture maximale, leurs subjectivités se confrontent sans s'opposer puisqu'elles ne sont jamais figées. Une extraordinaire plasticité qui n'est pas celle de nos vies, c'est regrettable. Mais qui est un univers de possibles que déploie (que déplie) le Théâtre Déplié, qui interroge chacun sur son rapport au monde, qui rapproche le théâtre de la vie en soumettant les deux à la même exigence, celle d'essayer, sans relâche, de se créer.

- **L'absente au centre de la pièce** : comment le spectacle se construit-il autour d'un personnage absent ?
- Quelle place est donnée au spectateur ?

Prolonger

- Philosophie : la vérité
- Arts plastiques : des loges de gardiens accueillent des œuvres d'art
<https://banlieues-creatives.org/portfolio-items/loges/>



Louise Bourgeois, *Cell (You better grow up)*, 1993.

• À la fin des années 80, Louise Bourgeois «... commence à développer sa conception personnelle des environnements, qu'elle appelle *Cells* (cellules) : des espaces délimités par des grillages, des portes aux vitres brisées, aux vitres coupantes, espaces ouverts et pourtant infranchissables, scènes intimes où des sculptures s'associent à divers objets fétiches, à divers objets de récupération usés, rouillés, endommagés. Chacune des *Cells* métaphorise une douleur différente : émotionnelle, physique, intellectuelle, mentale... Il y est toujours question de la peur, mais aussi du plaisir du voyeur. Le monde violent des *Cells* dévoile clairement les déplacements que la fonction créatrice fait advenir à ses souvenirs toujours fécond. »
Jacqueline Caux

« Toute *Cell* s'impose comme une provocation au regard. Pour voir ce qu'il y a dedans, il faut épier. *Cell* crée une perspective, une vision latérale et partielle, jamais frontale, ce qui met l'observateur dans la position du voyeur. *Cell* est un piège à regard, un scénario fantasmagique qui capture et confronte celui qui veut voir à l'énigme de son désir. *Cell* regarde celui ou celle qui l'épie, elle est un lieu scopique dans lequel celui ou celle qui voit est vu(e) non pas par autrui mais par l'objet vu lui-même. » Cristina Alvares

Juliette DUPONT - enseignante missionnée
Service éducatif du Théâtre du Beauvaisis
juliette.dupont@ac-amiens.fr - présence le vendredi de 9h à 12h.

Théâtre du Beauvaisis - Scène Nationale
direction Xavier Croci
40 rue Vinot Préfontaine - CS 60 776 - 60 007 Beauvais cedex
03 44 06 08 20
WWW.THEATREDUBEAUVAISIS.COM

